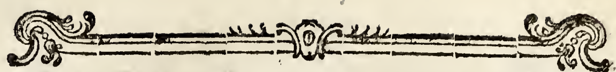
LES ADIEUX

DE

MADAME COMTESSE D'ARTOIS

A LA NATION.



LES ADIEUX

DE

MADAME COMTESSE D'ARTOIS

A LA NATION.

O FRANÇOIS ! Peuple aimable & ſenſible, pourriez-vous, démentant cet heureux naturel qui vous rend de tous les hommes les plus ſociables, refuſer quelques larmes de *bienveillance* & de *pitié* à une *Princeſſe* infortunée, qui n'enviſage plus, dans l'avenir, d'autre bonheur que celui d'emporter dans la retraite qu'elle s'eſt choiſie, ce témoignage de vos regrêts, en retour des ſentiments affectueux dont ſon cœur, qui ſeul, peut-être, fut capable de vous apprécier, paya toujours l'amour *trop tendre*, que votre caractère charmant

vous fait porter à ceux que le ſort favoriſe aſſez, pour placer parmi vous, aux premiers rangs ? Non, je ne puis le croire..... *Malheureuſe Mere & déplorable épouſe*, ce dernier chagrin ne m'eſt pas réſervé !

Née au milieu d'un ſol aride, hériſſé de montagnes pelées, qui n'accorde de jouiſſances à ſes chétifs habitants, que celles que goûte un peuple de Paſteurs ; mes premiers ans ſe paſſerent, au ſein d'une famille reſpectée de toute l'Europe, dans cette douce quiétude de l'ame qui fait le charme de la vertu.

Cependant un trouble ſecret, dont rien ne pouvoit me faire pénétrer la cauſe, étendoit un *voile livide* ſur les beaux jours de mon printems, & empoiſonnoit le bonheur que j'avois goûté au milieu des jeux innocents de mon enfance. Je fus tirée de cet état cruel auquel nous

ſoumet ſi impérieuſement la *Nature*, lorſqu'elle commence à ſe développer en nous, par la nouvelle que m'apporta mon auguſte pere, de mon mariage, avec *un Prince qui étoit alors l'objet de vos plus douces affections*.

François! concevez mon bonheur..... J'abandonne une terre agreſte & pauvre pour un pays riant, où les habitants *accorts* & polis doivent tous, par une généroſité qui leur eſt propre, ſe diſputer à l'envie, le plaiſir de concourir à ma félicité! Je ſuis engagée, avec tous les beſoins d'un cœur, tendre à un jeune homme *Charmant*, dont l'âge, égal au mien, me promet un long cours de jouiſſances & de jours heureux. Enfin, de la ſituation la plus douloureuſe, je me trouve, en un inſtant, placée ſur les marches du premier *Trône de l'univers*!... O tems heureux & trop tôt écoulé!... Ton ſouvenir, amer & doux, va faire déſormais ma peine & ma conſolation.

Un Dieu, jaloux du bonheur que je m'étois promis, vint bientôt glacer, du souffle de l'indifférence, le cœur de mon époux; envain ma tendresse chercha-t-elle à le rappeller, sa légéreté & le gout des plaisirs bruyants & *illégitimes*, lui firent toujours dédaigner des plaisirs permis & paisibles qu'il sembloit que mes avances dussent encore tendre moins piquants.

Ainsi abandonnée; telle qu'une tendre fleur qui a perdu la main chérie & vigilante qui la cultivoit, languit au milieu d'un parterre brillant, je périssois....... Je combattis long-temps: mais enfin, sans cesse provoquée par le spectacle continuel d'une *Cour vive & folâtre* qui ne respiroit que la joie & les plaisirs, jouissant d'une dangereuse liberté, j'oubliai la *pratique des séveres vertus* dont la *Cour* de mon pere *m'avoit donné l'exemple*. Que je payai cher ce court moment d'erreur! Le choix que j'avois fait, ne tarda pas à être découvert, & la calomnie mêlant ses poisons, aux rapports déja exa-

gerés de la médisance, on fit à moi seule un crime irrémissible d'une faute que l'on *se permettoit*, *sans pudeur*, & dans laquelle on avoit tout fait pour me voir tomber.

Adieu FRANCE!... Adieu *Nation* chérie... Adieu *Paris*!... Oubliez des erreurs dont j'ose encore me flatter que votre indulgence vous portera les premiers à en trouver l'excuse dans mon inexpérience, & les adroites séductions que sçavent si habilement employer *d'infâmes corrupteurs*, en nous offrant, sans cesse, les appas flatteurs du plaisir; & si, dans l'ivresse de mes sens impétueux, j'ai offensé la délicate pudeur des *vierges*, de vos heureuses contrées, n'en accusez, ni mon cœur, ni mon esprit.

Adieu: la voix du devoir, qui ne fut jamais entierement étouffée dans mon cœur, m'appelle auprès d'un *malheureux Epoux* à qui ses passions, fomentées & nourries par de perfides & lâches favoris, ont fait perdre le *bien précieux* de

votre amour ; mes ſoins ne doivent plus avoir d'autres objets que de chercher à lui faire ſupporter ce malheur avec courage, en en partageant le *chagrin* avec lui ; mais, ô *Généreux François !* Que les tendres rejettons du ſang des *Bourbons*, de *ce ſang précieux* qui vous fut toujours *cher*, & que j'ai eu le *bonheur* de porter dans mon ſein, ne ſoient pas compris dans la proſcription qui frappe aujourd'hui *leurs Auteurs ;* Accordez aux vœux d'une *mere éplorée*, que, lorſqu'ils nous auront clos la paupiere au ſein d'une terre étrangere, ils puiſſent retrouver, dans vos cœurs, les traces de cet amour que, dans des temps plus heureux, vous aviez accordé à leur *AUGUSTE PERE.*

Dans cet eſpoir, pliant alors ma tête, avec réſignation, ſous le joug des deſtinées, le dernier *Adieu* que je vous adreſſerai, aura moins d'amertume.

A PARIS.
Rue Saint-Germain-des-Prés, Numero 38.